



La Culture

PHOTO

A bras-le-corps.

DANS LES SÉRIES "NU", "LA CHUTE" ET "HYPER", DENIS DARZACQ CONFRONTAIT L'HOMME À SON ENVIRONNEMENT URBAIN ET À LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION. AVEC "ACT", LE PHOTOGRAPHE POURSUIT SA RÉFLEXION SUR LA PLACE DE CHACUN EN EXPOSANT, AVEC AUDACE, DES CORPS HANDICAPÉS.

PAR CLAIRE GUILLOT

LE CORPS DES HANDICAPÉS n'est pas facile à regarder. Ces angles aigus formés par les bras et les jambes, ces torsions extrêmes, ces positions si incongrues qu'elles en semblent douloureuses... De quoi donner envie de détourner les yeux. Il n'y a que le photographe Denis Darzacq pour avoir su embrasser les difformités de ces corps étranges, les apprivoiser et même jouer avec, dans une série pleine d'audace intitulée « Act ». Le titre signifie à la fois « faire du théâtre » et « agir ». On y voit, entre autres, un trisomique allongé sur un canapé, avec le corps qui suit les courbes du meuble. Performance ou pitié ? On hésite. « Ils ne sont pas malheureux, ils sont différents », insiste le photographe qui a travaillé sur la corde raide pour éviter « à la fois la compassion et le voyeurisme ». Avec les comédiens handicapés physiques

et mentaux d'une compagnie de théâtre britannique, Mind the gap, il a fait des mises en scène où les personnages font les fous, inventent et créent à partir de ce qu'ils sont. Le tout avec une liberté étonnante. « *La différence, c'est qu'ils ne se jugent pas. Surtout, ils ne connaissent pas cette propension totalement inhibante que nous avons à toujours nous regarder faire.* »

LE RÉSULTAT, PUBLIÉ DANS UN LIVRE chez Actes Sud et exposé avec une autre de ses séries (« Comme un seul homme ») à la Maison européenne de la photographie, apparaît comme une chorégraphie fracassante, un ballet contemporain où corps et décors se répondent, s'entrechoquent. Denis Darzacq aime la tension et les chocs visuels. « *Je n'invente rien, assure-t-il. Tout ça, c'est Buster Keaton, Charlie Chaplin. Eux aussi ont travaillé sur les accidents qui disent notre difficulté à trouver un équilibre dans le monde.* »



Quand il est représenté, le corps handicapé devient souvent une caricature: soit un vaisseau héroïque à honorer, soit une ruine à déplorer. Denis Darzacq a voulu le faire entrer de plain-pied dans le champ de l'art contemporain: « *Pas question de faire de l'art de second ordre, de scotcher les images dans la cafétéria d'un hôpital.* » Il a développé ses photos en grand format, imposé de beaux tirages aux normes muséales. Et, sur les images, il a juxtaposé ces corps à des lieux chargés de sens: la nature majestueuse, où les silhouettes se posent avec grâce, mais aussi les musées et les œuvres de maîtres anciens. « *Les mettre parmi les tableaux avec des corps qui souffrent, indissociables de la tradition picturale chrétienne, c'est les inscrire dans l'histoire de l'art et des formes.* » Ce travail si singulier n'est pourtant pas étonnant quand on connaît le parcours de Denis Darzacq, qui suit

une ligne claire: confronter, image après image, les corps à la ville et à la société. Il a fait ainsi marcher des hommes et des femmes nus devant des pavillons de banlieue à la banalité déprimante (« Nu », 2003). Il a aussi demandé à des jeunes gens de faire des bonds de géant devant son objectif, entre vol plané et dégringolade, soit devant des paysages urbains (« La Chute »), soit au milieu des rayonnages pleins de couleurs des supermarchés (« Hyper »). Cette série spectaculaire, qui se voulait une métaphore des mirages de la société de consommation, lui a valu un franc succès sur les réseaux sociaux. « *Avec "Hyper", on m'a parfois accusé de faire de la photographie facile, avec des corps d'athlètes, de hip-hoppeurs,* explique Denis Darzacq. *Mais mes images ne sont pas dans la séduction gratuite, elles questionnent le libre arbitre et la représentation de soi. Du coup, avec "Act",*



••• *j'ai poussé la démarche à l'extrême, en allant chercher les corps réputés les moins faciles, les moins séduisants.* »

Le débat entre la fiction et le documentaire ne l'a jamais empêché de dormir, lui qui fait depuis toujours des mises en scène à partir de ce qu'il voit. A 54 ans, ce photographe aux allures adolescentes, formé aux Arts déco, a bien digéré ses années de travail pour la presse et l'entreprise. Et fait partie de cette génération de photographes français qui, comme Mathieu Pernot, a marié sans encombre leur discipline avec l'art contemporain. Après des années à la galerie VU, tête de pont du reportage d'auteur, Denis Darzacq a rejoint récemment la galerie RX. Il y donne libre cours à des formes plus expérimentales, détachées du temps présent ou du récit. « Double Mix », réalisé avec la céramiste Anna Lüneman, confronte d'anciennes images tirées de ses archives – venues du monde de l'entreprise, de la science, de l'actualité – avec des sculptures en terre cuite abstraites et colorées. Voilà qu'un cratère pousse dans le couloir d'une firme internationale, à côté d'une secrétaire à la mise impeccable. Plus loin, une maison de banlieue est dévastée par un ectoplasme qui semble venu de l'espace. Film de science-fiction de série B, tableau surréalisant ? Les images sont difficiles à classer, et cette indécision de genre lui plaît. « *Il n'y a pas plus trivial qu'une image.*

Elle renvoie forcément à un lieu, à une histoire. J'aime que celles-ci au contraire ouvrent sur un refus de la narration. » Ainsi libérées de leur fonction première – illustration, reportage –, elles forcent les portes de l'imagination. « *Elles ne racontent rien, mais elles ouvrent le champ de la poésie.* »

« ACT » ET « COMME UN SEUL HOMME »,
JUSQU'AU 14 JUIN. MAISON EUROPÉENNE
DE LA PHOTOGRAPHIE, 5-7 RUE DE FOURCY,
PARIS 4^e. DU MERCREDI AU DIMANCHE
DE 11 HEURES À 19 H 45. DE 4,5 À 8 €.
WWW.MEP-FR.ORG
ACT, ÉD. ACTES SUD BEAUX ARTS, NOV. 2011.